

LA PLUS FORTE VENTE DE LA REGION

LILLE: 126, Rue de Paris

PARIS: 43, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Equilite

De Roubaix - Courcoing

BUREAUX: ROUBAIX

45, rue de la Gare, 45

TOURCOING

3, rue Fidele Lahoucq

Directeur: Eug. GUILLAUME

LE MARECHAL JOFFRE EST A L'AGONIE

Le vainqueur de la Marne est entré hier après-midi dans le coma et les médecins qui le soignent ont perdu tout espoir de le sauver.

A 7 h., hier matin, le Maréchal Joffre était dans un état de faiblesse extrême. Le Grand Soldat continue à s'affaiblir lentement. Il a passé une nuit plutôt calme, enroulée cependant de sursauts suivis de calme profond.

Ce n'est plus qu'une question d'heures. Le professeur Lerche, qui était venu de bonne heure réveiller le docteur Fontaine au chevet du Maréchal Joffre, a fait en quittant le chevet le commentaire suivant au bulletin de santé qu'il venait de signer.

Le Maréchal a passé relativement une bonne nuit. Le cœur tient admirablement. Toutefois, ce n'est plus maintenant une question de jour, mais une question d'heures.

Combien ? Je ne pense pas que nous ayons à redouter un décalage latéral avant 10 h. 1/2 à 11 heures ce matin, mais, de toute façon, je n'ai pas beaucoup d'espoir que le Maréchal puisse résister jusqu'à demain.

Une alerte pendant la nuit. Le Maréchal est soigné avec un admirable dévouement par le professeur Lerche, de la Faculté de médecine de Strasbourg, qui, pendant dix jours, n'a quitté l'illustre malade que pendant 24 heures. Le temps d'aller effectuer une opération à Strasbourg.



M. Joffre, il a été introduit seul dans la chambre du Maréchal.



Les soins se poursuivent devant la clinique Saint-Jean-de-Dieu, en attendant des nouvelles. EN HAUT: M. Joffre et son adjoint, le Docteur Fontaine.

Le Docteur Lerche et son adjoint, le Docteur Fontaine, viennent de passer plusieurs heures au chevet du Maréchal. Ils ont eu au cours de la nuit de dimanche à lundi un moment d'alerte. Le Maréchal Joffre a eu, en effet, un léger évanouissement de la face qui révélait un commencement de coma. Toutefois, une heure plus tard, grâce aux soins énergiques qui lui furent prodigués, ce début d'hypertension était conjuré. Les médecins sont surpris par l'extrême vitalité de leur malade, ainsi que la résistance de son organisme à sa fin.

Il n'y a aucun espoir. A partir de huit heures, le docteur Lerche a repris possession des salons de la clinique. Ce fut, un des premiers, M. Millonard, ancien président de la République, qui, à sa sortie, répondit: « Il faut maintenant se reporter à l'opinion des médecins. Il n'y a malheureusement aucun espoir ».

Ensuite arrivèrent les généraux Heuzennau, Niessel, Targe, précédant M. Millot, Sous-Secrétaire d'Etat à la Guerre, et M. Auguste Brunet, Sous-Secrétaire d'Etat à la Guerre, qui, arrivés à 9 h., par faveur spéciale et en raison de la très grande amitié qui le lie au Maréchal

quelques instants avec M. Joffre. Le Maréchal Joffre, à M. Heuzennau, annonce du Maréchal, est arrivé à 10 h. 1/2. Il est reparti quelques instants plus tard en déclarant aux journalistes que le Maréchal supporte ses souffrances avec beaucoup de courage. Il a ajouté qu'il avait reçu les derniers sacrements.

Les visites continuent en grand nombre. M. Barthou a quitté la clinique, accompagné du professeur J.-L. Faurc. « Que voulez-vous, a-t-il dit, je ne peux pas vous dire ce qui va bien. Je suis resté 1 h. 30 avec le maréchal, qui est veillé par le maréchal et par sa fille. J'ai bien pu retrouver à mon vieil ami une meilleure mine que la veille, mais je n'ai pas pu m'entretenir avec lui. Il est depuis ce matin dans un état de torpeur ».

M. Quinquès de Léon, ambassadeur d'Espagne et M. Henry Paté sont également venus prendre des nouvelles.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

HORRIBLE DRAME A BILLY-MONTIGNY

Un Tchèque et sa femme et ses deux enfants à coups de revolver et s'est pendu près des cadavres de ses victimes.

Hier, pendant l'heure du midi, la découverte d'un drame affreux a mis en émoi la population de Billy-Montigny. Pour des raisons qui sera difficile d'établir, un ouvrier tchèque a tué ses deux coups de revolver sa femme et ses deux jeunes enfants.

Son acte criminel accompli, le meurtrier se fit justice en se pendant. Ce drame est inexplicable et l'on comprend à peine comment un tel acte a pu se produire pour un ouvrier tchèque.

Le 27 novembre 1929, se mariait à Méricourt-sous-Lens le Tchèque-Slovaque Jean Mikles, né le 9 novembre 1902, à Kolovitz, avec une compatriote, Agnès Charvat, du même âge.

Ce fut le 29 avril 1929 que les époux vinrent habiter Billy-Montigny, dans une maison des Mines de Courrières, située cité Piépard, rue Paul-Coppin, 17.

Les beaux-parents de Mikles, les époux Charvat-Holewsky, demeurent au n° 10 de la dite rue.

De leur union, les jeunes époux eurent deux mignons bambins, Wacław, âgé de 3 ans, et François, qui n'a que 14 mois.

La paix semblait régner au sein de la ménage. L'acte encore vivait le père au sein de la famille et son attitude était exemplaire.

Une mère inquiète. Hier matin, Mme Maria Charvat trouva étrange de ne pas voir sa fille qui venait chaque jour lui rendre visite.

Elle ne s'en inquiéta pas outre mesure. Elle se fit encore une fois au soir et le matin était loin de se douter de la tragédie qui allait dénouer cette famille.



EN HAUT: Les époux Mikles et leurs enfants. EN BAS: La foule devant la maison du drame.

Hier, sans même le voir, un coup d'œil dans la chambre voisine où un squelette cadavre, celui du père, Wacław, se trouvait. Elle avait aussitôt appelé la garde de la cité. Mikles, après avoir été ramené au domicile de l'axe de Mikles, prévint la brigade de gendarmerie de Billy-Montigny.

Moins d'une heure après la découverte de cette horrible tuerie, nous nous trouvions sur les lieux du drame, où plusieurs centaines de personnes stationnaient.

Nous fûmes ainsi assistés aux premières constatations qui furent faites par le chef de brigade de gendarmerie Veret et les gendarmes Guéry et Despret.

La maison sanglante. L'habitation où s'est déroulé le drame, est comme la plupart des maisons de ce genre. Elle se compose au rez-de-chaussée d'une salle à manger et d'une cuisine, où est installée un modeste mobilier comprenant quelques chaises, deux tables et un buffet.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

SEPT CENTIS PENICHES IMMOBILISEES

C'est sur les canaux du Cambrésis que dure depuis trois semaines cet arrêt du trafic, très préjudiciable à la batellerie du Nord.

Une véritable flottille de péniches se trouve bloquée depuis plusieurs semaines déjà, sur les canaux du Cambrésis. C'est ainsi qu'à Iwuy, comme nous l'avons signalé hier, de nombreux péniches ont dû s'immobiliser à l'arrêt, à cause de la pénurie de charbon, et de la persistance de la gelée.

La longue attente commence à peser chez tous ces travailleurs dont la patience est mise à rude épreuve; hier, une lieue d'espérance finit par paraître; la reprise très prochaine du trafic.

De toute façon, on n'aurait vu nos bassins et nos canaux encombrés par une si longue théorie de péniches. La raison de cet encombrement ne doit pas être cherchée dans notre région, elle est due, comme nous l'avons dit, à la persistance de la gelée, et qui amènent une perturbation générale.

Une forêt de mâts. Dans notre métier, nous disons un marinier « parqué » au bassin rond d'Iwuy si l'eau est gelée. Il faut savoir se plier aux caprices des saisons. Cette fois-ci...

Il est un geste les pour montrer que toute la bonne volonté de patience et de constance, était épuisée.

L'histoire de ce brave homme est banale. Elle est celle des trois cent vingt navigateurs dont les péniches ont dû s'immobiliser devant le pont d'Iwuy, obstrués par la glace.

Le 5 décembre, il prenait un chargement de charbon, près de Douai. Au fil de l'eau, la péniche gagna Artois, arriva à Iwuy où elle allait pénétrer dans le Haut Escart, qui allait la mener par le canal de Saint-Quentin jusqu'à l'Oise, à Jenville.

Oh, aller-vous ? lui demanda-t-on. — Dans la région parisienne, à Billancourt, impossible de passer, vous seriez bloqué.



EN HAUT: Le pont d'Iwuy, aux péniches bloquées par la glace. EN BAS: Une partie de la flottille, arrêtée au « Rond Pont » à Iwuy.

à Jenville. Le trafic n'est pas possible dans l'Oise à cause de la glace. Notre péniche, qui avait été arrêtée au pont de Bassin Rond, gardant un certain espoir, que le stationnement serait de courte durée.

Il attend depuis 23 jours: — Et je ne suis pas le seul, ajouta-t-il. — A la fin de vue, les péniches s'allongent, accotées contre la rive, en files épaisses. Une forêt de mâts, toujours et sans fin.

Aux premiers jours de chômage forcé, les mariniers s'occupent sur leurs bateaux, ils travaillent, acquiescent, font les petites réparations de côté et d'autre.

Les points nets, tout le matériel en bon état, ils commencent à se réunir pour parler entre eux de l'arrêt forcé, puis s'inquiètent de sa durée persistante; enfin, devant une situation chaque jour plus angoissante, ils décident d'agir.

Une délégation au ministère. Délégués par leurs collègues, trois mariniers s'en furent récemment exposer leurs doléances au Ministère du Travail, l'ancien ministre, M. Desmoulin, et le ministre actuel, M. Desmoulin, de « Reine » et « Saintin », et « J. B. ».

Nous les rencontrâmes hier, au milieu d'un

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

LA COUPE DE FRANCE DE FOOTBALL-ASSOCIATION

Aziens et Clichy joueront le 11 janvier à Lille ou Tourcoing

Dans notre édition de dimanche matin, nous avons publié les résultats du tirage au sort des seizèmes de finale de la Coupe de France, effectués au siège de la Fédération Française de Football-Association, à Paris.

Après l'annonce de ce tirage, la Commission de la Coupe, nous avons immédiatement souligné la sollicitude (il) des dirigeants de la F. F. A. dont la gentillesse s'était signalée par la mise à l'écart des terrains de Lille, Roubaix ou Tourcoing pour l'organisation de l'une de ces importantes rencontres.

Depuis, le vent a changé. Les dirigeants du football nordiste émus, étonnés, à juste titre, sont intervenus énergiquement et, diplomatiquement.

M. Henri Jooris, président de la F. F. A., n'a pas été le moindre à l'initiative de la circonstance. Avec toute l'adresse qui convient, il est intervenu en présentant les doléances des sportifs des trois grands centres du Nord.

Le dématricage n'aura pas été inutile, car nous sommes en mesure de pouvoir annoncer qu'Aziens et Parisiens de P. U. S. Clichy — en sont les premiers satisfaits — n'ont pas à se désoler de leur absence, mais à Lille ou TOURCOING.

Les sportifs nous apprendent avec plaisir cette bonne nouvelle: il faut en féliciter M. Henri Jooris, qui n'a rien négligé pour faire aboutir des desiderata que nous avions été les seuls de la presse régionale à présenter.

M. S.

LA MORT DU BOXEUR ROLAND DUGARDIN, A LILLE

Nous avons dit hier dans quelles conditions le jeune boxeur Roland Dugardin s'était fracturé le crâne, à la suite ou au cours d'un match de boxe se déroulant en la salle des Ambassadeurs, à Lille.

Transporté à l'Hôpital de la Charité, le boxeur y décéda pendant la nuit. M. Baumelot, commissaire de police, qui commande l'inspection de l'Affaire, en avis le Parquet de Lille, qui ouvrit une instruction.

M. Héneut, juge d'instruction, en est chargé. Il a commis le docteur Müller, médecin-légiste, aux fins d'autopsie du corps de Dugardin.

DE QUE DIT-IL, LE DOCTEUR PENANT. On sait que c'est M. le docteur Penant, qui était médecin de service à ce gala de boxe. Cette autopsie sera pratiquée aujourd'hui, à Lille, dans la salle de la Faculté de Médecine.

D'après les dires du praticien, Roland Dugardin fut fortement « sonné » au cours du match de boxe.

Est-ce au cours du combat qu'il se fractura le crâne, est-ce lors de la chute dans le tiers ? Il est, pour le moment, impossible de se prononcer.

L'autopsie aidera peut-être à la reconstitution exacte des faits.

AU COMMISSARIAT DE POLICE. D'autre part, M. Baumelot, commissaire de police, nous a dit que le boxeur Roland Dugardin se soit fracturé le crâne sur le ring. Mais ce n'est là qu'une hypothèse. Il est prudent d'attendre les résultats de l'autopsie du docteur Müller, commis par le Parquet, avant de se prononcer.

Cette autopsie sera pratiquée aujourd'hui, à Lille, dans la salle de la Faculté de Médecine.

SITUATION POLITIQUE TRÈS GRAVE EN TURQUIE

Kemal Pacha abandonnerait la présidence de la République

Dans les milieux politiques généralement bien informés, on déclare que la longue tournée d'études que Mustapha Kemal est sur le point de terminer aurait permis au gharzi de se rendre compte que la situation politique et économique, dans tout le pays, est bien plus grave qu'on ne le croyait jusqu'ici.

D'autre part, les critiques élevées par les importantes chambres de commerce de Stamboul et de Smyrne contre la politique économique et financière du gouvernement, ainsi que le différend qui existe récemment entre le Conseil de la dette ottomane et le gouvernement turc — différend qui demande une solution — auraient produit une profonde impression sur le président de la République.

On déclare même qu'au lieu de se consacrer d'une façon plus active au mouvement du pays, Mustapha Kemal aurait décidé d'abandonner prochainement la présidence de la République, qui serait confiée au maréchal Fevzi pacha, chef de l'Etat-major et ami du gharzi, qui est la personnalité la plus influente en Turquie, après Mustapha Kemal.

IL PRENDRAIT LA PRÉSIDENTIE DU CONSEIL. Mustapha Kemal constituerait ensuite un cabinet de concentration nationale dont il prendrait la direction et qui placerait le mouvement économique du pays en tête de son programme.

Parmi les personnalités dont le gharzi solliciterait le concours, on cite les noms de: — Ali Fevzi pacha, ancien ambassadeur de Turquie à Paris et fondateur du Parti libéral, dont il prononça récemment la dissolution; — Kiazim Kara Kebr pacha, ancien commandant du groupe d'armées qui opéra en Albanie.

Alfred Feris bey, ambassadeur de Turquie à Londres, dont on a annoncé, à plusieurs reprises, la rentrée dans la vie politique.

UN MILLIER D'ARRÊTATIONS. Le gouvernement soumettra au Parlement un projet de loi prévoyant des mesures extraordinaires contre les instigateurs du mouvement républicain.

TRAGIQUE SORTIE DE BAL A ESQUERCHIN

Assez tard dans la soirée de dimanche, à Esquerchin, le bal Bolot ou « balme » par le jazz, la danse battait son plein, était soudain mis en émoi. Une violente dispute, au sujet d'une jeune fille, venait de mettre aux prises deux groupes de jeunes gens.

Cependant, la querelle n'alla pas au-delà des mots aigres-doux et finalement s'épaula d'un des groupes, composé de Thomas Galliez, de son frère et de deux de leurs camarades, demeurent sous quatre au faubourg de Béthune, à Douai, prit, en effet, le sage parti de quitter la salle.

La querelle reprit du plus belle. Et pourtant les frères Galliez et leurs compagnons manifestèrent nettement leur volonté pacifique. C'est justement ce qui, exaspéra Hadoux.

Provocant, il se plaça devant Thomas Galliez, l'invectiva, le traita de lâche et, furieux de ce que ce dernier ne répondait pas, sortit un couteau de sa poche et se lançant à corps perdu, frappa à tort et à travers. Si bien que l'aventure se traduisit par deux blessés, un de chaque groupe: Thomas Galliez, légèrement atteint au bras et Collin, plus sérieusement touché à la cuisse. Collin fut transporté chez lui après avoir perdu beaucoup de sang.

Les gendarmes de la brigade de Douai, prévenus, ont procédé à une enquête qui dura tout l'après-midi d'hier.

Un blessé dans chaque camp, on pouvait penser que la mêlée avait été générale. Mais l'on était sûr que Hadoux avait frappé Galliez, qui avait blessé Collin.

Enfin, tout s'éclaircit. Hadoux finit par avouer que c'était lui qui, par mégarde, dans sa folie, avait frappé son ami.

Hadoux a été arrêté et déposé au Parquet.

LE MONUMENT A CLEMENCEAU

Voici le buste de Clemenceau que la Ville de Paris compte ériger en monument à la mémoire du « Père de la Victoire ».

C'est l'œuvre de l' sculpteur Collin, artiste cheffé par la Commission des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

De choix fait l'objet d'une protestation de Mme Jacquemine-Gembocq, qui aurait préféré voir cette sculpture confiée au sculpteur Sigard, ami intime de son père.

Le buste de Clemenceau que la Ville de Paris compte ériger en monument à la mémoire du « Père de la Victoire ».

C'est l'œuvre de l' sculpteur Collin, artiste cheffé par la Commission des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

De choix fait l'objet d'une protestation de Mme Jacquemine-Gembocq, qui aurait préféré voir cette sculpture confiée au sculpteur Sigard, ami intime de son père.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

1.300 VICTIMES DE L'ÉRUPTION DU MÉRAPI

On évalue maintenant à 1.300 le nombre des personnes qui ont péri au cours de l'éruption du volcan Mérapî. Celui-ci est toujours en activité et projette des cendres et de la lave. Cependant, il n'y a plus aucun danger qui fait que la région environnante a été évacuée.

UN ATTENTAT A BEAUSOLEIL. A 3 heures 5 exactement, une bombe a éclaté l'autre nuit, rue du Casino-Municipal, à Beausoleil. L'engin a fait explosion au face de la bâtisse de l'ancien Rosengarten, et à hauteur d'un atelier d'une maison de couture. Les dégâts ont été très importants. Toutes les vitres et vitrines, dans un rayon de 50 mètres, ont volé en éclats et la grille en fer qui forme la façade de la maison de couture a été complètement tordue. Tous les bijoux ont été réduits en miettes, ainsi que les pendules et montres.

Une enquête a été ouverte immédiatement, mais on n'a pu encore établir les causes ni l'identité de l'auteur ou des auteurs de cet attentat.

EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE DOUAI

Le nommé Bevenyne Norbert, Profession: Entrepreneur, Domicile: Entzweil, Hamau d'An... a été condamné par le Tribunal de Douai à 500 francs d'amende, et à huit jours de prison avec sursis, 500 francs d'amende, et six mois de prison.

Sur appel d'un jugement du Tribunal d'Entzweil de Lille, en date du 27 juillet 1929, par lequel le défendeur avait été condamné à 500 francs d'amende, et à huit jours de prison avec sursis, 500 francs d'amende, et six mois de prison.

Le Tribunal a confirmé le jugement du Tribunal d'Entzweil de Lille, en date du 27 juillet 1929, par lequel le défendeur avait été condamné à 500 francs d'amende, et à huit jours de prison avec sursis, 500 francs d'amende, et six mois de prison.

Cour de Motocycles. Au cours d'une course de motocyclettes pour le prix Mercedes, un accident est arrivé au champion Francis Warren, surmonté de la table rognée qui a été gravement blessé.